

" Il n'y a pas de révolutions du genre de celles que sont "disposés" à reconnaître Turati et Kautsky, de ces révolutions dont on pourrait prédire qu'elles éclateront à tel moment, dont on pourrait prévoir les plus ou moins grandes chances de victoire. Mais la situation révolutionnaire en Europe est faite de toute évidence. Nous constatons le plus profond mécontentement, nous voyons les masses fermenter et s'irriter. Les social-démocrates révolutionnaires doivent employer tous leurs efforts à renforcer ce courant."

(Un tournant dans la politique mondiale. Janvier 1917.)

Lénine ~~xxxxxxx~~ ironisait ceux qui ne reconnaissaient la révolution c'est à dire l'action objectivement révolutionnaire des masses aspirant à un changement profond, qu'après coup; "Lorsqu'une révolution a commencé, les libéraux et ses autres ennemis aussi, la reconnaissent, la reconnaissent souvent pour la trahir et la tromper. Les révolutionnaires la prévoient avant qu'elle ne commence, savent son inéluctabilité, enseignent aux masses sa nécessité, montrent aux masses ses chemins et ses moyens."

Lénine dans son article " Les conclusions d'un débat sur le droit des nations à se définir elles-mêmes" (Octobre 1916), brosse un tableau admirable du processus objectif de la révolution à notre époque :

Car penser que la révolution sociale soit concevable sans des soulèvements de petites nations dans les colonies et en Europe, sans des explosions révolutionnaires d'une partie de la petite bourgeoisie avec tous ses préjugés, sans des mouvements des masses prolétariennes et semi-prolétariennes non-conscientes contre l'oppression des propriétaires, de l'Église, de la monarchie, de la nation étrangère, etc.. penser ainsi, c'est renier la révolution sociale. On imagine donc qu'à un endroit quelconque, l'on verra se ranger une troupe qui dira : "Nous sommes partisans du socialisme", tandis qu'en face une autre troupe proclamera : "Nous sommes partisans de l'Impérialisme", et que cela sera une révolution sociale! Ce n'est qu'un d'un point de vue de ce genre, pédantesque et ridicule que l'on a pu insulter l'insurrection irlandaise en disant que c'était " un putsch."

Celui qui attend une "pure" révolution sociale, celui-là ne la verra jamais venir. Celui-là est un révolutionnaire en paroles, qui ne comprend pas la véritable révolution.

La révolution socialiste en Europe ne peut être autre chose qu'une explosion de la lutte de masses de tous ceux qui sont opprimés et mécontents quels qu'ils soient. Les sections de la petite bourgeoisie et des ouvriers arriérés y prendront fatalement part, - sans leur participation la lutte de masses est impossible, aucune révolution n'est possible, - et ces éléments d'une façon non moins fatale, mêleront au mouvement leurs préjugés, leurs fantaisies réactionnaires leurs faiblesses et leurs erreurs. Mais objectivement ils attaqueront le capital et l'avant-garde consciente de la révolution, le prolétariat avancé, en exprimant cette vérité objective des masses les plus hétéroclites les moins unies extérieurement, des voix les plus diverses, pourra unifier et diriger le mouvement conquérir le pouvoir, s'emparer des banques, exproprier les trusts que tous détestent (bien que